

CHAPITRE II.

COMMENCEMENTS DU RÈGNE DE SALOMON.

Salomon, le troisième roi d'Israël, était le second fils que David eut de Bethsabée. Il vint au monde après la fin de la guerre contre les Ammonites, la dernière grande guerre entreprise par son père. Ce fut sans doute parce que sa naissance eut lieu en pleine paix qu'il reçut le nom de Salomon « le pacifique, » nom qu'il a rendu célèbre. Il est encore aujourd'hui très fréquent chez les Juifs, et même chez les Musulmans, sous la forme, Suleiman, Soliman¹.

Dans les pays où la polygamie est pratiquée, l'enfant est confié plus qu'ailleurs aux soins de la mère. Bethsabée put ainsi exercer une grande influence sur son fils, mais il est difficile d'en déterminer la portée et l'étendue. Certains auteurs ont essayé, sans preuves, de faire retomber en partie sur l'éducation maternelle la responsabilité des égarements des dernières années du monarque. Quoi qu'il en soit, Salomon est le premier des rois d'Israël qui ait été élevé pour monter sur le trône. David avait été tiré de la garde des troupeaux, Saül de la charrue, aucun d'eux n'avait reçu une éducation royale. Le fils de David et de Bethsabée fut remis entre les mains du prophète Nathan qui le prépara à gouverner un jour son peuple². On ne peut douter qu'un si sage précepteur ne cultivât avec succès la précieuse plante qui lui avait été confiée, et c'est en grande partie à

¹ Le nom féminin correspondant à Salomon est Salomé. Le mot Frédéric, usité parmi nous, a le même sens que Salomon. Allemand : *Friedrich*, « riche en paix. » Il en est de même du nom d'origine grecque Irénée, *Εἰρηναῖος*.

² II Sam. (II Reg.), xii, 24-25.

ses enseignements bénis du ciel, que le jeune prince dut l'éclosion des qualités et des vertus qui ne tardèrent pas à le faire distinguer entre tous ses frères. Il les surpassa bientôt en sagesse et en piété. Nathan le surnomma Yedidah, « le chéri de Dieu¹, » et, par inspiration divine, il engagea David à le désigner comme son successeur.

Une circonstance accidentelle fit hâter son avènement au trône. Son frère aîné, Adonias, essaya de s'emparer par surprise du pouvoir, en mettant à profit la vieillesse de son père. Il gagna un certain nombre de partisans, quelques-uns des premiers de l'État, comme Joab, général des armées israélites, et le grand-prêtre Abiathar. Soutenu par eux, il se fit proclamer roi de Jérusalem, au sud-est de la ville, à la fontaine de Rogel². Mais le complot avait transpiré et Nathan en avait été instruit. Il se hâta de prévenir Bethsabée ainsi que David, et celui-ci coupa court aux tentatives d'Adonias par l'intronisation solennelle et immédiate de Salomon, à la fontaine de Gihon³, au sud-est de Jérusalem⁴. Le droit d'hérédité dépendait de David. Le peuple reconnu avec des transports de joie le jeune prince, ainsi improvisé roi avant la

¹ II Sam. (II Reg.), xii, .

² Aujourd'hui, très probablement, Puits de Job, *Bir Éyûb*, situé à la jonction de la vallée d'Hinnom et de la vallée du Cédron. Il est appelé aussi Puits de Néhémie (Cf. II Mac., I, 19-22). Il a 38 mètres de profondeur.

³ La fontaine de Gihon est, d'après l'opinion la plus vraisemblable, la Fontaine de la Vierge, située au sud-est de Jérusalem, au nord du *Bir Éyûb*. Elle alimenta plus tard deux grands réservoirs placés dans la vallée et ses eaux furent conduites au moyen d'un canal souterrain creusé dans le roc à la fontaine de Siloé, II Par., xxxii, 30 ; xxxiii, 14, Cf. IV Reg., xx, 30. Voir aussi t. IV, partie III, livre III, ch. II. La fontaine de Gihon était sans doute un lieu de réunion, comme la fontaine de Rogel et la plupart des sources en Orient.

⁴ III Reg., I, 38-49. Cet épisode, que l'histoire sacrée raconte avec des traits si pittoresques, devient particulièrement vivant quand on parcourt les lieux mêmes où il s'est accompli, ainsi que je l'ai noté dans une lettre au P. Lagrange : « Je me souviens qu'un soir (le 28 mars 1894), nous visitâmes, M. Le Camus et moi, la vallée du Cédron. Nous considérâmes

mort de son père. Il n'avait pas encore vingt ans¹. Il devait en régner quarante, depuis l'an 1015 jusqu'à l'an 975, selon la chronologie généralement reçue jusqu'ici².

Le jeune roi possédait toutes les qualités physiques et morales propres à le rendre populaire. L'Écriture ne nous a tracé nulle part directement son portrait, mais on peut en recueillir, épars çà et là, les principaux traits. Quel que soit en effet le sens qu'on attache au Cantique des cantiques, tout porte à croire que les couleurs sous lesquelles est dépeint l'époux sacré ont été empruntées à Salomon. Il en est de même dans le Psaume XLIV, *Eruclavit cor meum verbum bonum*. S'il est permis d'en juger par les chants dont

cette foule d'hommes, de femmes, d'enfants, qui remplissaient les jardins, les arrosaient, les cultivaient avec une joie bruyante, au-dessous du village de Siloam; de tous côtés, ce n'étaient qu'éclats de voix, bruit et animation. Ce que nous remarquâmes surtout, c'est l'étonnante sonorité de cette vallée, qui permet d'entendre des mots prononcés au loin comme si l'on vous parlait tout près et le récit du troisième livre des Rois nous revint naturellement à la mémoire. Adonias, fils de David, se faisait proclamer roi par ses partisans, à l'insu de son père, près de la fontaine de Rogel, à la jonction de la vallée du Cédron et de la vallée de Ben-Hinnom. Tout d'un coup des cris de joie, des acclamations, des instruments de musique retentissent plus haut dans la vallée du Cédron, à la fontaine de Gihon : c'était le peuple qui couronnait Salomon. Grâce à la sonorité du lieu, nous nous rendîmes parfaitement compte que les conjurés devaient tout entendre comme s'ils étaient près de Gihon même, et nous comprîmes quels durent être leur découragement, leur terreur, en voyant ainsi leurs plans avortés et leurs projets déjoués. » Dans la *Revue biblique*, t. III, juillet 1894, p. 441.

¹ Cf. III Reg., xiv, 21. Grätz, *Geschichte der Juden*, t. I, p. 302. Cf. Nestle, *Wie alt war Salomo, als er zur Regierung kam*, dans la *Zeitschrift für alttestamentliche Wissenschaft*, 1882, p. 313-314. Il cite une tradition d'après laquelle Salomon n'aurait eu que douze ans, *Const. Apost.*, II, 1, Migne, *Patr. gr.*, t. I, col. 596. Ce prince était plus âgé, mais il était certainement encore jeune.

² Des renseignements fournis par les documents assyriens, il résulte que ces dates sont un peu trop élevées; mais il est actuellement impossible de les rectifier avec certitude.

nous venons de parler, Salomon avait le teint « blanc et vermeil¹, » comme David son père²; les boucles de ses cheveux étaient flexibles comme des palmes et noires comme les ailes du corbeau³, saupoudrées de poussière d'or ou teintes de henné⁴; ses yeux étaient doux comme ceux de la colombe⁵; ses lèvres, semblables au lis, pleines de grâce, ruisselantes de myrrhe⁶. Il était beau comme les cèdres; on le distinguait entre mille; on le comparait au Liban⁷; c'était, en un mot, le plus beau des enfants des hommes⁸. Tous ces dons extérieurs étaient infiniment rehaussés encore par les qualités de l'esprit et du cœur, par une intelligence profonde et pénétrante, un caractère aimable et séduisant, une âme pleine de bonté. Tant de grâce et de charmes ne pouvaient manquer de captiver un peuple, particulièrement sensible aux avantages extérieurs.

Les premiers actes de Salomon, après la mort de son père, furent tout à la fois pleins de mesure, de prudence et d'énergie, modérés sans faiblesse, fermes sans cruauté. L'échec d'une tentative comme celle d'Adonias se termine

¹ Cant., v, 10.

² I Sam. (I Reg.), xvii, 42.

³ Cant., v, 11.

⁴ Josèphe, *Antiq. jud.*, VIII, vii, 3; J. D. Michaelis, note 137, dans R. Lowth, *De sacra Poesi Hebræorum*, Prælect. xxxi, 2 in-8°, Goettingue, 1758, t. II, p. 626. — Le henné est le nom arabe de la *Lawsonia inermis* de Linné, appelée aussi *cyprius*. Ses feuilles, séchées et préparées d'une certaine manière, servent encore aujourd'hui en Égypte et dans tout l'Orient à teindre les cheveux et les ongles des pieds et des mains d'une couleur jaune orangé, qu'ont remarquée tous ceux qui ont voyagé dans ces pays. On nous a raconté en Égypte comment la confection du henné était un des points principaux des préparatifs de la célébration d'un mariage, pour le fiancé comme pour la fiancée.

⁵ Cant., v, 12.

⁶ Cant., v, 13; Ps. XLV (XLIV), 3.

⁷ Cant., v, 15.

⁸ Cf. Cant., I, 15.

ordinairement en Asie par l'extermination du parti vaincu. Salomon fit cependant grâce à son frère, qui avait voulu lui ravir le trône, mais à la condition qu'il renoncerait à tous ses projets ambitieux. Adonias n'observa pas son engagement et viola ses promesses. Salomon le fit alors mettre à mort pour couper court à ses machinations et assurer la tranquillité du royaume. La conduite du roi, jugée d'après les mœurs du temps, avait été assurément correcte et même clémente¹.

Salomon était d'autant plus forcé d'étouffer dans son germe la révolte d'Adonias que la mort de David amena quelques troubles : les peuples que ce dernier avait rendus tributaires jugèrent l'occasion favorable pour recouvrer leur indépendance, et son successeur fut obligé de réprimer au sud et peut-être aussi au nord de ses états quelques tentatives de soulèvement.

¹ Cf. II Par., xxi, 4. « Diese Strenge, nothwendig, dit Dillmann, wenn Bürgerkriege, wie sie unter David gewesen waren, in Keim unterdrückt werden sollten, kann man bei gerechter Beurtheilung dem Salomo nicht als Grausamkeit und Blutdurst anrechnen. » Schenkel's *Bibel-Lexicon*, t. v, p. 141. Assurbanipal, roi d'Assyrie, fit de même périr son frère Sammassamukin, comme nous le dirons au tome iv, part. III, l. III, ch. iv. Voir dans L. Langlès, *Monuments anciens et modernes de l'Indoustan*, 2 in-4°, Paris, 1821, t. I, vis-à-vis de la p. 202, le calque d'une miniature indienne représentant Aureng-Zeyb recevant solennellement, assis sur son trône et entouré de sa cour, la tête de son frère Dara-Chérouk, massacré par ses ordres. Les rois orientaux faisaient ainsi très souvent mettre leurs frères à mort pour s'assurer la paisible possession du trône. L. Seinecke, *Geschichte des Volkes Israels*, 1876, t. I, p. 327-330. Pour comprendre ces mœurs, il faut se souvenir que la polygamie, au lieu de développer l'amour fraternel dans les enfants qui ne sont pas de la même mère, produit au contraire assez souvent des sentiments d'animosité. La jalousie, ou même la haine, qui existe le plus souvent entre les diverses femmes d'un même époux est communiquée par elles à leurs enfants. On peut en voir un exemple dans Cousinéry, *Voyage dans la Macédoine*, 1831, t. II, p. 9. Cf. aussi *Mémoires d'une princesse arabe*, dans la *Revue des deux mondes*, 15 février 1889, p. 846.

Pendant que David faisait la guerre en Syrie, les Iduméens avaient essayé d'envahir la Palestine. Ses généraux, Joab et Abisaï défirent les descendants d'Ésaü à *Geih-Mélah*, ou la Vallée des Salines, au sud de la mer Morte¹. Les vainqueurs tuèrent tous les hommes qui tombèrent entre leurs mains et occupèrent tout le pays jusqu'à Asiongaber, à l'extrémité septentrionale du golfe d'Akaba.

Un rejeton de la race royale d'Idumée, Hadad ou Hadar, réussit cependant à échapper au massacre et à se réfugier, avec quelques-uns des siens, à la cour du Pharaon. Nous ignorons quel était ce pharaon. Ce que nous savons, c'est qu'il accueillit avec bienveillance le prince fugitif et lui donna pour épouse une sœur de sa propre femme. Le nom de cette dernière, — le premier nom propre de la famille royale d'Égypte que nous fasse connaître la Bible, — était Tahpnès ou Taphnès, selon l'hébreu et la Vulgate, Thékémína, selon les Septante. Il n'a pas été jusqu'ici retrouvé sur les monuments indigènes².

Hadad eut de la belle-sœur du roi d'Égypte un fils, appelé Genubat, qui fut élevé par la reine, sa tante, au milieu des propres enfants du Pharaon.

Lorsque Hadad eut appris la nouvelle de la mort du roi David et de Joab³, il crut le moment venu pour tenter de

¹ II Sam. (II Reg.), VIII, 13-14; I Par., XVIII, 12-13; Ps. LX (LIX).

² Voir Lepsius, *Königsbuch der alten Aegypter*, Berlin, 1853. Le nom de la ville de Taphné se trouve une fois écrit dans la Bible hébraïque, au *kefîb*, de la même manière que le nom de la femme du Pharaon. Sur le nom lui-même, voir Rosellini, *Monumenti storici dell'Egitto e della Nubia*, t. II, p. 74 et suiv.; Wilkinson, *Manners and Customs of the ancient Egyptians*, t. V, p. 38. Dans l'addition des Septante au ch. XII de III Reg., il est dit que Sésac donna pour femme à Jéroboam Anô, sœur de Thékémína. Quelle que soit la valeur de ce passage des Septante, il ne peut être là, tant d'années après, question d'une sœur de Taphnès.

³ Fr. Lenormant suppose, *Manuel d'histoire ancienne de l'Orient*, 1869, t. I, p. 240, et M. Maspero dit expressément, *Histoire ancienne*

reconquérir les états de son père et, malgré les conseils du Pharaon, son beau-frère, il quitta l'Égypte et envahit l'Idumée. S'il réussit à en reprendre possession, ses succès ne furent qu'éphémères ou très restreints, puisque, comme nous le verrons plus loin, l'empire de Salomon s'étendait jusqu'au golfe Élanitique, d'où l'une de ses flottes partait pour le pays d'Ophir¹. Pour être maître de la route de la Palestine au golfe, Salomon devait être maître aussi du royaume d'Idumée², ou au moins en possession d'une grande partie de son territoire³.

des peuples de l'Orient, 3^e édit., p. 330, après beaucoup d'autres, que ce fut dans les dernières années de Salomon que Hadad reconquit son royaume; mais quoique le texte sacré ne raconte cet événement qu'à la fin de l'histoire de Salomon, il en place la date au commencement de son règne, I (III) Reg., xi, 21. Hadad fut vraisemblablement l'ennemi de Salomon pendant tout son règne, à la manière des tribus bédouines qui cherchent toujours à piller plutôt qu'à faire des conquêtes, mais il ne fit de mal sérieux au roi d'Israël que dans les dernières années de ce prince. Jusque-là il avait probablement vécu comme un chef de tribu nomade.

¹ Cf. aussi I (III) Reg., xxii, 48-49; II (IV) Reg., viii, 20; II Par., xx, 10-11, 36. « Der Aufstandsversuch eines edomitischen Prinzen Hadad... im Anfang der Regierung Salomo's scheint ohne Erfolg geblieben zu sein. » Kautsch, dans Riehm's *Handwörterbuch des biblischen Altertums*, 2^e édit., 1893, p. 347. M. Schrader, *ibid.*, p. 565, suppose que Hadad réussit seulement à reprendre une partie de l'Idumée.

² Le texte des Septante dit positivement, III Reg., xi, 22, que Hadad régna sur l'Idumée : ἐβασίλευσεν ἐν γῆ Ἐδὼμ, et sa leçon paraît la meilleure. Le texte hébreu porte bien Aram ou la Syrie, au lieu d'Édom, ce qui a fait traduire à la Vulgate, III Reg., xi, 25, *regnavitque in Syria*, mais il n'y a plus de suite dans le récit en acceptant cette lecture. Les noms d'Aram (ou Syrie) et Édom, qui ne diffèrent que par une lettre, le *ḡ*, *r* et le *ḏ*, *d*, très ressemblants dans l'écriture hébraïque carrée, sont plusieurs fois mis l'un pour l'autre dans la Bible. Voir II Sam., viii, 13. Plusieurs manuscrits hébreux lisent ici avec raison Édom au lieu d'Aram. Voir cependant sur tout ce passage les observations de Keil, *Die Bücher der Könige*, 1863, p. 130-131; Bunsen, *Bibelwerk*, t. II, p. 235.

³ Le texte hébreu et la Vulgate mentionnent aussi un autre ennemi de

La révolte d'Hadad n'eut ainsi, dans les premiers temps, aucune suite, et la mort d'Adonias laissa Salomon tranquille possesseur du trône.

La puissance dont il héritait de son père le mettait sur le pied des plus grands monarques de l'Orient, et lui permettait de traiter d'égal à égal avec ceux qui régnaient sur les bords du Nil comme avec ceux qui régnaient sur les bords de l'Euphrate. Son empire était d'une vaste étendue, ses frontières allaient du torrent d'Égypte jusqu'au grand fleuve, l'Euphrate¹. Il comptait des princes parmi ses tributaires. Son père lui avait légué d'immenses trésors, accumulés avec un soin pieux, pour servir à la construction du Temple; cent mille *kikarim* ou talents d'or et un million de *kikarim* d'argent; les épargnes particulières de David : trois mille talents d'or et sept mille talents d'argent², sans compter les

Salomon, contre lequel il eut à lutter pendant tout son règne, Rézon, roi de Syrie. C'était un serviteur d'Hadarézer, roi de Soba. Quand ce dernier eut été vaincu par David, Rézon se mit à la tête d'une troupe d'aventuriers et réussit à s'emparer de Damas, où il fut proclamé roi; mais comme l'historien sacré ne suit pas dans son récit l'ordre chronologique, nous ne savons à quelle époque précise eut lieu la prise de Damas. Ce ne fut peut-être que dans les derniers temps de Salomon. Notons également ici, en passant, au sujet d'Hadarézer, qu'il est appelé dans le texte hébreu Hadadézer II Sam. (II Reg.), viii, 3-12; II (III) Reg., xi, 23; mais II Sam., x, et ailleurs, dans les Septante et dans Josèphe, on lit Hadarézer. L'épigraphie assyrienne prouve que la leçon Hadar est la vraie. Nous lisons, en effet, dans plusieurs inscriptions assyriennes, le nom de Benhadad, roi de Syrie, transcrit par les Septante, *fiis d'Ader*, sous la forme de *Bin-Hidri*. Le second élément de ce nom propre est le même que le premier de Hadar-ézer.

¹ I (III) Reg., iv, 21; viii, 65; II Par., ix, 26.

² I Par., xxii, 14, et xxix, 4. Le talent pesait à peu près 42 kg. 500. Cent mille *kikarim* d'or font par conséquent 4,250,000 kg., environ 13,500,000,000 de francs en chiffres ronds. Voir *Manuel biblique*, 9^e édit., t. I, n^o 184, p. 300, et t. II, n^o 507, p. 144. Il est possible que le chiffre des sommes laissées par David ait été grossi par les copistes.